

Zeitschrift: Topiaria helvetica : Jahrbuch
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur
Band: - (2014)

Artikel: Le jardin du manoir de Weck à Villars-sur-Marly : le pas de la modernité
Autor: Waeber, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-842350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le jardin du manoir de Weck à Villars-sur-Marly

Le pas de la modernité

CATHERINE WAEBER

Avec ses deux manoirs, le domaine de Villars-sur-Marly illustre une situation particulière à la région fribourgeoise où, dès les XVI^e et XVII^e siècles, et encore davantage au XVIII^e siècle, se construisirent de nombreux manoirs ou maisons de campagne, appelés à Fribourg un peu abusivement « châteaux ». Ces édifices, au nombre d'environ deux cents, concentrés à proximité de la ville de Fribourg, sont la concrétisation d'un système socio-économique caractérisé par un patriciat doté de grandes fortunes terriennes réunies principalement par le service étranger ou l'exercice de charges administratives. Si la construction des manoirs sur des terres familiales permet une gestion optimisée des biens¹, elle n'est pourtant pas la seule raison de telles implantations. La mode manifestée très tôt dans de nombreux pays européens de s'installer hors des centres urbains, puis, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le goût préromantique de la nature, propagés en Suisse par l'intermédiaire du mercenariat, encouragèrent le patriciat fribourgeois à imiter, dans la mesure de ses moyens limités, les habitudes des cours princières étrangères.²

Situé à 5 kilomètres au sud-est de Fribourg, le domaine de Villars-sur-Marly, dans la commune de Pierrafortscha, est de longue date une propriété de Weck, ancienne famille patricienne fribourgeoise. Ce domaine était constitué depuis 1846 de deux parties correspondants à deux branches distinctes de la famille : la propriété de Villars d'En Haut incluant le manoir initial de la famille et appartenant à

Albert Weck³ (1791–1850), et celle de Villars d'En Bas, propriété du frère d'Albert, l'avoyer Rodolphe Weck (1784–1858), qui compléta sa propriété par l'acquisition de terres en 1830⁴ et dont le jardin fait l'objet de cette contribution.

Le jardin initial : le potager et les premiers agréments du plein air

Sur sa propriété de Villars d'En Bas, Rodolphe Weck fit construire entre 1841 et 1846 une maison de campagne considérée comme « l'un des derniers *châteaux* du canton de Fribourg et l'une de ses plus élégantes résidences néo-palladiennes »⁵. L'auteur du projet fut l'ingénieur et architecte Joseph de Raemy (1800–1873). A la maison vint s'ajouter en 1846 une chapelle de style néoclassique construite par le même architecte pour les deux frères Rodolphe et Albert Weck qui virent ainsi s'ériger en limite de leurs domaines respectifs un sanctuaire dédié à Notre-Dame de l'Assomption en remplacement de l'ancienne chapelle de Villars, consacrée en 1720.

Du jardin, on sait peu de choses. Un plan cadastral levé en 1863⁶ indique qu'on avait alors ajouté à la maison une dépendance qualifiée de « serre, bûcher, écurie, remise » devant laquelle s'étendait un espace carré réservé au jardin⁷, le jardin potager de la propriété. Cette dépendance, dressée en 1862 par le charpentier Jean Oberson et réaffec-

tée à l'habitation en 1996, a conservé jusqu'à aujourd'hui son caractère originel marqué par le *Schweizer Holzstil* (style « rustique-national »)⁸ alors volontiers adopté en Suisse romande pour opérer au niveau des constructions la transition entre la maison de maître et les bâtiments agricoles du domaine. Un plan d'ensemble d'une partie de la commune de Pierraforttscha, également daté de 1863⁹, témoigne d'une propriété très schématiquement entourée d'arbres. Une photo de la façade sud de la maison prise en 1884 précise cette disposition en montrant tant à l'ouest qu'au nord-est la présence de massifs d'arbres, alors que le sud et l'est de la maison, les côtés de la vue, semblent être dégagés (fig. 1). Les grands arbres qui s'imposent aujourd'hui encore dans la partie sud du jardin, en particulier un chêne, remontent probablement aux origines de la maison, si ce n'est déjà à une époque antérieure (fig. 2).



Fig. 1: Vue du manoir de Villars-sur-Marly depuis le sud-est datée de 1884, soit avant les transformations de 1927–1930.

Le jardin du milieu du XIX^e siècle comprenait donc un jardin utilitaire, le potager destiné à nourrir l'ensemble de la famille réunie à Villars pendant la belle saison et, pour ce qui est de l'agrément, il consistait principalement, du côté sud de la maison, en un auvent métallique correspondant aux trois travées médianes de la façade. Servant latéralement de support aux plantes grimpantes et doté de stores de toile, l'auvent s'ouvrait sur un espace restreint de gravier,

agrémenté de diverses plantes en caisses, qui entourait la maison. D'éventuels autres éléments du jardin ne sont pas connus jusqu'à l'édification en 1918, dans le massif boisé au nord-ouest du manoir, d'un oratoire du plus pur style Saint-Sulpice dédié au Sacré-Cœur¹⁰, encore en place. Le premier jardin du manoir de Villars permettait de jouir du grand air, du soleil tamisé et de la vue sur le paysage environnant, traditionnellement un des éléments majeurs du jardin suisse.



Fig. 2: La partie sud du jardin et deux de ses grands arbres.

Le jardin axial d'Adolf Vivell, 1927–1930

Le monde du jardin fribourgeois est marqué au début du XX^e siècle par un événement exceptionnel : la création du grand parc néoclassique de Bois Murat par le célèbre paysagiste français, Achille Duchêne (1866–1947), pour le comte Abel-Henri-Georges Armand (+1919).¹¹ Ce jardin en suscita immédiatement un autre, vers 1910, le jardin

« à la française » du château de La Poya à Fribourg par le paysagiste d'origine allemande, Adolf Ernst Vivell père (1878–1959), installé à Olten.¹² Cette très belle réalisation assura à son auteur un succès de plusieurs dizaines d'années auprès des Fribourgeois, propriétaires de maison de campagne. C'est ainsi qu'aux importantes transformations apportées au manoir de Villars, commanditées par Marcel de Weck (1894–1929) et son épouse Marcelle, née

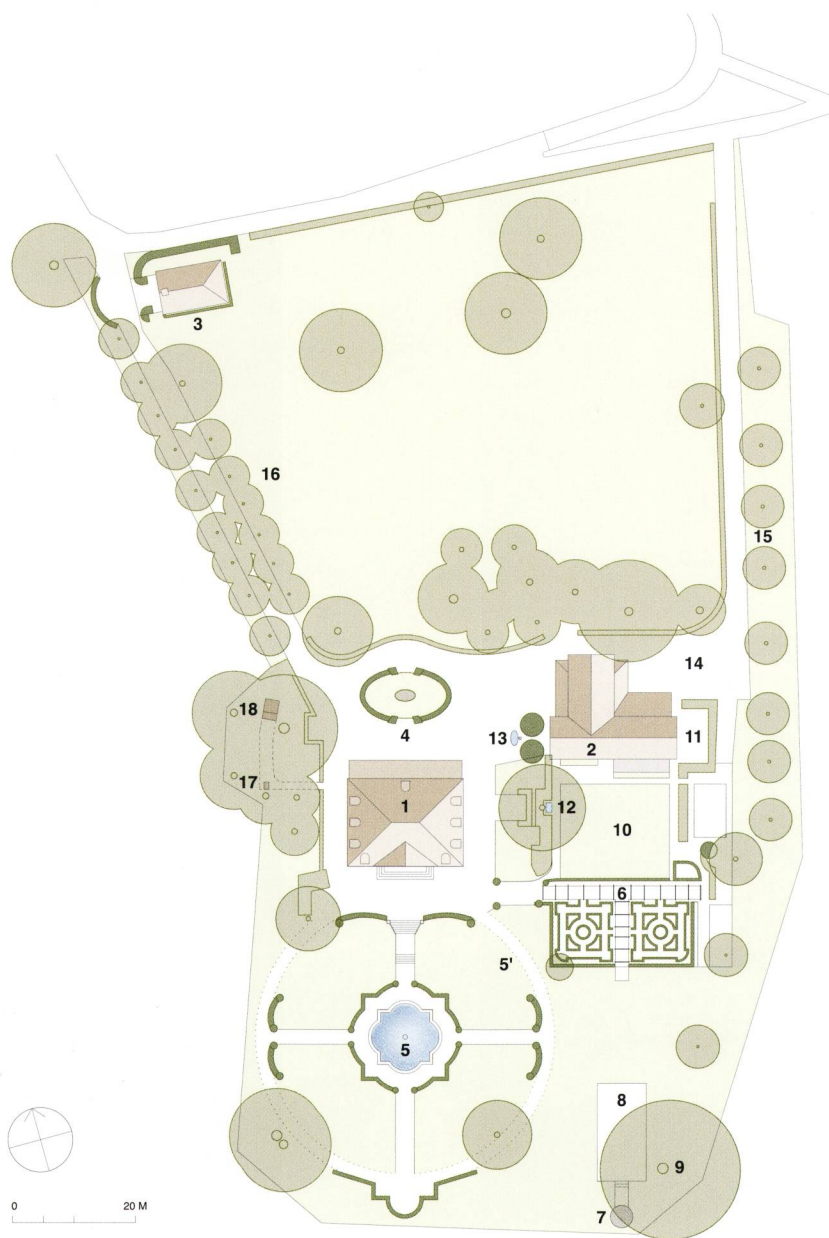


Fig. 3: Plan schématique du jardin de Villars-sur-Marly.

- 1 Manoir
- 2 Dépendance
- 3 Chapelle
- 4 Cour du manoir et son aire de gazon (nord)
- 5 Bassin et dispositif de Vivell (sud)
- 5' Chemin circulaire reconstitué
- 6 Jardin de roses et tonnelle de poiriers
- 7 Monoptère
- 8 Jeu de croquet
- 9 Grand chêne
- 10 Jardin de la dépendance
- 11 Espace latéral de la dépendance
- 12 Bassin de la dépendance
- 13 Fontaine néoclassique
- 14 Cour de la dépendance
- 15 Alignement de noyers
- 16 Allée de la chapelle
- 17 Sacré-Cœur
- 18 «Chalet des enfants»



Fig. 4: Le manoir vu du nord et le dispositif de sa cour.

Wander (1907–2003), entre 1927 et 1930, à l'architecte de Fribourg, Rodolphe Spielmann (1877–1931) – qui se caractérisent en particulier par l'insertion d'un grand vestibule d'entrée, mais aussi par de beaux aménagements décoratifs tels que la pose de papiers peints panoramiques – correspond la création d'un aménagement dû à Adolf Vivell, dont les éléments principaux sont encore conservés, mais dont les plans sont perdus¹³.

Le grand geste de Vivell pour Villars est celui qu'il disposa le long de l'axe nord-sud du manoir (fig. 3). Pour la cour en gravier, disposée au nord, il dessina transversalement à l'axe de la maison une aire ovale de gazon¹⁴ délimitée par une bordure de buis taillé (fig. 4) interrompue dans l'axe

du motif, le contour extérieur de la cour étant marqué par une haie, aujourd'hui composée de charmes¹⁵, dont le tracé légèrement arqué répond tant à l'ovale du motif central qu'à la forme adoucie du motif de buis taillé qui termine la composition à son extrémité méridionale. Au sud et en contrebas de la maison, Vivell plaça un grand bassin quadrilobé et à redents, de forme classique, bordé de dalles de pierre suivies d'un chemin de gravier délimité par une bordure de buis taillé épousant les contours du bassin (fig. 5). Aux quatre lobes du bassin doté d'un jet d'eau correspondent quatre allées de gravier, élargies là où elles marquent l'axe principal, dont les extrémités sont accompagnées d'une agrafe de buis taillé terminée par deux enroulements.

À l'extrémité sud, la bordure de buis adopte une forme arrondie entre deux redents. Originellement, ces chemins tracés selon les points cardinaux étaient complétés par un chemin circulaire, tracé au-delà du dispositif conservé, qui a en grande partie disparu mais qui donnait à percevoir l'ensemble de la création de Vivell à Villars comme l'évocation d'un motif resté unique, celui du grand cercle du jardin du château de Schwetzingen dans le Bade-Wurtemberg (fig. 6). La forte accentuation de l'axe nord-sud de la maison vint en « renforcer l'image palladienne »¹⁶ tout en créant une hiérarchie entre le manoir et sa dépendance.

L'intervention de Vivell s'assimile au jardin de la modernité dont le style néoclassique fut une des tendances. Celui-ci

Fig. 5: Le cœur du jardin de Vivell et son échappée vers la campagne et les Préalpes depuis le 1^{er} étage du manoir.





Fig. 6: Vue du manoir depuis le sud-est en 1943 alors que le chemin circulaire du dispositif de Vivell existait encore.

s'est pratiqué largement dès la fin du XIX^e avec le retour progressif au géométrisme qui va de pair avec une période de restauration des grandes propriétés européennes comportant des parties classiques dont Henri et Achille Duchêne se sont montrés les plus talentueux représentants et dont le développement des jardins formels d'Angleterre ou le renouveau du jardin italien constituèrent d'autres facettes.

Le jardin de roses et les créations de Marcelle von der Weid, 1934–1938

Après l'intervention de Vivell, la veuve de Marcel de Weck, devenue Marcelle von der Weid, et son mari Henri (1893–1967), colonel et commandant de la Remonte fédérale des chevaux de l'armée, créèrent, face à la dépendance, et aligné sur le début du secteur sud du jardin de Vivell, un jardin rectangulaire, composé de deux compartiments carrés identiques séparés par une tonnelle de poiriers disposés en T, soutenue par une structure de tubes métalliques et abritant un cheminement recouvert de gravier rose (fig. 7).¹⁷ Chaque compartiment, structuré par des bordures de buis, comprend quatre panneaux de roses, originellement des roses Meilland, entourant une rondelle centrale occupée par une figure de satyre musicien en pierre, rapportée d'Italie. L'espace d'alignement des poiriers et des supports de la tonnelle, délimité par des bordures de buis, est aujourd'hui occupé par des coussins de fleurs basses.

L'originalité de ce dispositif néoclassique réside dans la combinaison du parterre de buis avec une tonnelle de poiriers. Si ces deux éléments se voulaient vraisemblablement une référence au jardin de la Renaissance italienne, ils n'en manifestent pas moins, encore en plein XX^e siècle, une tendance propre au jardin suisse, celui de joindre l'utile à l'agréable¹⁸. Ce nouvel aménagement, pour lequel il semble que l'on se soit passé de Vivell, répondait à un usage assez typique des années 1930, celui de concevoir le jardin comme une suite d'espaces bien différenciés.¹⁹ Marcelle von der Weid, très attachée à cette nouvelle partie du jardin, s'y fit représenter vers 1937 par le peintre italien Virgile Costantini (1882–1940) (fig. 8).²⁰ Ce portrait, d'une grande fraîcheur, qui rappelle les œuvres contemporaines de Marie Laurencin ou de Jean-Gabriel Domergue, est celui d'une femme aisée, moderne, affirmant ses goûts et assumant pleinement la création de « son » jardin. Dans ce contexte, on ne peut s'empêcher de penser au très important impact qu'eurent, pour longtemps, auprès de toute une classe aisée des Etats-Unis, d'Angleterre et d'Europe, mais aussi auprès des paysagistes, tant l'ouvrage de la célèbre romancière américaine Edith Wharton, *Villas et jardins d'Italie*²¹, publié en 1904, que le courant suscité par les grandes créatrices de jardin, Gertrude Jekyll, et plus tard, dans les années 1930, Vita Sackville-West.

A la même époque, Marcelle von der Weid fit construire au sud-est du jardin, en limite de propriété et sous un chêne impressionnant, un petit temple monoptère à six colonnes en simili-pierre rose, appelé, en référence au Temple de l'Amour de Marie-Antoinette au Trianon, « pavillon d'amour ». Lieu idyllique, entouré de rosiers grimpants qui étoffent l'ensemble de la clôture du jardin, il est édifié autour d'une ancienne roue de moulin et abrité sous une coupole recouverte de bardeaux de cuivre. Situé à l'angle sud-est du jardin et dans l'axe du jardin de roses, il offre une vue idéale sur les Préalpes fribourgeoises et servait tant à prendre le thé de l'après-midi qu'à faire patienter les joueurs de croquet dont le terrain, créé à la même époque, s'étire encore à proximité, entre le pavillon et le jardin de roses.

Le souci des grands arbres et la conservation des lieux depuis 1988

Depuis 1988, le sort de Villars-sur-Marly est entre les mains d'une nouvelle génération, celle de Jean-Baptiste de Weck²², fils de Marcel de Weck et ancien chef du Service des biens culturels du canton de Fribourg. Sa tâche a porté sur la replantation de certains des grands arbres du jardin qui avaient été sacrifiés, mais dont le rôle paysager continuait de se justifier. Il reprit un souci constant dès les années 1970, celui de masquer l'extension du village voisin de Tentlingen, situé à l'est de la maison, par diverses plantations : un rideau d'arbres, des arbres isolés et, dans les années 1995–1996, un alignement de huit noyers le long du chemin d'accès à la dépendance. Après la restauration de la chapelle vint le moment de remplacer l'allée d'ormes, victime de la graphiose, par une plantation d'érables et de marronniers qui relie aujourd'hui la chapelle à la maison. Quant aux successives plantations disposées en limite nord de la cour du manoir, elles firent récemment place à une charmille.

La restauration de la dépendance menée entre 1995 et 1996 pour être complètement affectée à l'habitation²³ toucha également une troisième partie du jardin de Villars, le jardin de la dépendance. Celui-ci fut alors restructuré de façon à lui donner une totale autonomie : à l'est, une allée d'accès bordée d'un alignement de noyers; au



Fig. 7: Le jardin de roses vu de l'est.

sud, une pelouse engazonnée selon le principe du jardin à vivre (*Wohngarten*) agrémentée, immédiatement à l'ouest de la nouvelle cuisine, d'une plate-bande d'herbes aromatiques et au sud de vivaces; au sud-est, un petit potager rectangulaire abrité par une charmille; finalement, à l'est de la maison, un espace délimité sur trois côtés par une charmille permettant, dans l'axe du salon et de la salle à manger, de jouir de l'ensoleillement du matin. Alors que la dépendance se vit dotée, à l'ouest de la pelouse, d'un ancien bassin utilitaire adossé à un massif d'arbres, son ancienne fontaine en pierre de style néoclassique prit place à l'est de la cour du manoir, entre deux grands buis taillés.

La tâche du propriétaire porta également sur la restauration du monoptère et, en 2004, sur la réhabilitation du bassin de Vivell, converti passagèrement en piscine pour les petits-enfants de la maison. Les nouvelles générations de ceux-ci ne perdirent rien au change, puisque l'architecte de la nouvelle dépendance leur dessina en 1996, dans la tradition du « chalet des enfants », une réduction de temple prostyle à quatre colonnes en bois, dissimulé sous les arbres, au nord-ouest de la maison.

Dans le contexte des manoirs fribourgeois dont le jardin – calqué sur le jardin français de transition, caractérisé par un accent mis sur la rigueur géométrique propre au style Louis XVI – est de façon générale plutôt conventionnel, celui de Villars-sur-Marly occupe une place tout à fait particulière. Dès l'intervention d'Adolf Vivell, il est un jardin contemporain, néoclassique, en parfaite harmonie avec l'architecture de la maison. Peu après, entre 1934 et 1938, il devient, conformément au style de l'époque, un jardin fait de plusieurs parties bien différenciées : le jardin axial, le jardin de roses, le pavillon d'amour, le jeu de croquet – autant de réalisations qui illustrent le goût de leur créatrice, issue d'une famille d'industriels bernois, bilingue et ouverte aux valeurs de son temps, pour l'expression contemporaine, les roses et le bien-être de sa famille, tout en subordonnant ses actions au large paysage sur lequel se détache les composantes du jardin. Villars est un jardin proche de la vie de ses habitants, aimé, respecté, le

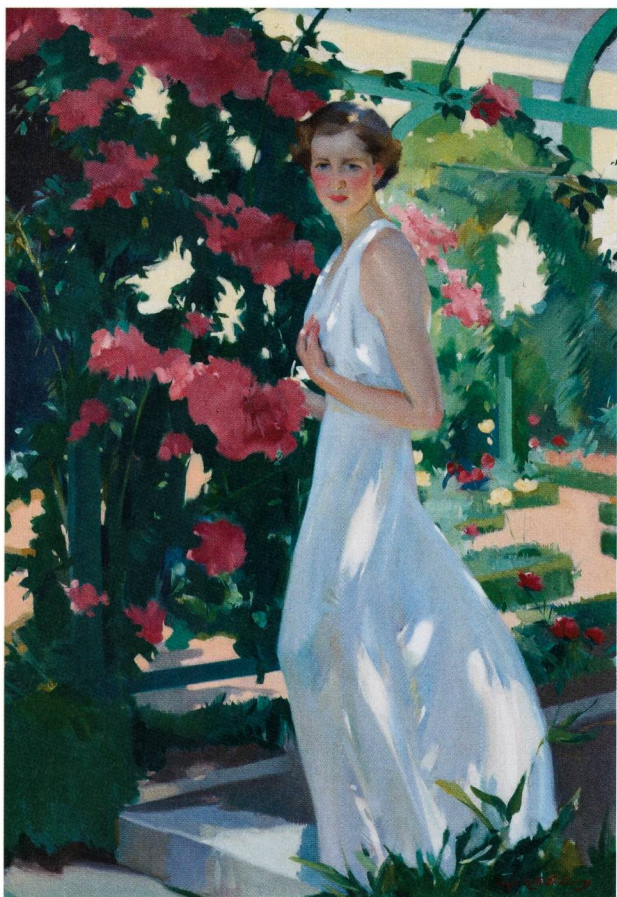


Fig. 8: Portrait de Madame Marcelle von der Weid dans le jardin de roses de Villars-sur-Marly par le peintre Virgile Costantini, vers 1937.

contraire d'un jardin convenu. Il mériterait une simplification générale de ses plates-bandes additionnelles au profit de la restitution de la promenade circulaire du dispositif de Vivell. Le manoir néo-palladien de Villars dont le jardin est ponctué d'arbres majestueux présente, à distance, une façade principale orientée vers les Préalpes fribourgeoises, dégagée et inondée de lumière (fig. 9). Indice insoupçonné de son monde intérieur, celui de la belle clarté de la salle à manger animée par les papiers peints panoramiques des chutes du Niagara ou de la baie de New-York.

- 1 En effet, le propriétaire et sa famille s'installaient dans leur manoir traditionnellement de la Fête-Dieu à la Toussaint, période qui correspond à la plus grande activité agricole, pour regagner ensuite leur résidence urbaine.
- 2 Julmy, Marie-Thérèse (1974). « Notice sur les manoirs fribourgeois du XVIII^e siècle », in : *Nos monuments d'art et d'histoire* XXV, n° 4, p. 196–202.
- 3 A cette époque et dès la fin de l'année 1830, la famille de Weck ne portait pas toujours la particule. Il s'agit d'une conséquence de la pression politique que les paysans et la population de Fribourg avaient exercée sur le Grand Conseil pour mettre fin à la domination du patriciat par un régime libéral.
- 4 Domus Antiqua Helvetica, Assemblée générale 2006, cahier rédigé par Aloys Lauper et Jacques Jenny, p. 35.
- 5 *Ibidem*.
- 6 Archives de l'Etat de Fribourg, RPF 195a, fol. 4.
- 7 Selon les souvenirs de Jean-Baptiste de Weck, actuel propriétaire du manoir, la construction de la dépendance est due en 1862 à l'initiative de Pauline de Weck-de Surbeck (1832–1912), femme de François-Charles-Joseph de Weck (1827–1895), qui avait un goût particulier pour les arbres et le jardin.
- 8 El-Wakil, Leïla (1986). « Ferme bernoise ou chalet : le < rustique-national > en question à Genève au début du XIX^e siècle », in : *Nos monuments d'art et d'histoire*, 37, n° 1, p. 43–51. – El-Wakil, Leïla (1988). *Bâtir la campagne. Genève 1800–1860*. Genève, p. 91–107.
- 9 Archives de l'Etat de Fribourg, RPF 195a, première page.
- 10 Cet oratoire garde le souvenir du chanoine Rodolphe de Weck (1863–1929) qui l'érigea en remerciement d'avoir épargné plusieurs membres de sa famille, malades de la grippe espagnole.
- 11 Waeber, Catherine (2003). « Bois Murat, un jardin d'Achille Duchêne », in : *Patrimoine fribourgeois*, n° 15, p. 33–44.
- 12 « La Poya. Halte au massacre », in : *Pro Fribourg*, n° 127, p. 16. – Waeber, Catherine (2003) « Bois Murat, un jardin d'Achille Duchêne », in : *Patrimoine fribourgeois*, n° 15, p. 37, note 25.
- 13 Concernant Adolf Vivell et ses fils, voir la documentation tenue régulièrement à jour et réunie par le paysagiste Georges Bürgin, www.vivell-garten.ch.
- 14 Cette aire de gazon est aujourd'hui occupée par la sculpture d'un cheval en pierre rapportée d'Italie et placée plus tard par Henri von der Weid.
- 15 Originellement, la limite nord de la cour devait être marquée par une bordure de buis.

- 16 Voir note 4.
- 17 A cette même époque, Henri von der Weid fit construire à l'est de la dépendance, dans un pré voisin, quatre grandes serres disposées parallèlement et destinées à la culture des roses dont le commerce florissant perdura jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle, Plan Wahlen oblige, la culture des roses fut remplacée par celle des tomates qui profitèrent largement au réseau d'amis et de connaissances organisé par Marcelle von der Weid. Le responsable de ce qu'il était convenu d'appeler « Marlyflore » était un Hollandais, un certain Monsieur Hoffmann, qui occupait la dépendance avec sa famille. Les roses, emballées dans de grands cartons dorés, étaient destinées aux fleuristes de Fribourg (Giller, Murith, Hertig) et de Berne (Erhardt), mais parfois aussi à ceux de Lausanne, Genève ou Zurich. Il est difficile de dire lequel, du jardin de roses ou du dispositif des serres, a suscité la création de l'autre.
- 18 Sigel, Brigitt (2006). « Utilité et plaisir », in : Sigel, Brigitt, Catherine Waeber, Katharina Medici-Mall (2006). *Utilité et plaisir. Parcs et jardins historiques de Suisse*, Gollion, p. 33.
- 19 Mader, Günter, Laila Neubert-Mader (1987). *Jardins italiens*. Fribourg, p. 190.
- 20 Ce portrait, une peinture à l'huile sur toile aux dimensions suivantes : H 146 cm, L 103 cm, est signé, mais non daté. Conservé au manoir de Villars-sur-Marly, il a été reproduit dans *L'Illustration*, 96^e année, n° 4967, Paris 1938.
- 21 Le titre original en est *Italian Villas and their Gardens*. Cet ouvrage fut l'un des premiers à traiter sérieusement de l'architecture des jardins de la Renaissance en Italie. Il fut reconnu comme tel par l'historien d'art Bernard Berenson, lorsque celui-ci réalisa en 1908 le jardin de sa villa florentine *I Tatti*. Mader, Neubert-Mader (v. note 19), p. 168.
- 22 Je remercie ici Jean-Baptiste de Weck pour l'amabilité de son accueil par tous les temps et son inébranlable disponibilité à répondre aux questions et à évoquer ses précieux souvenirs de famille.
- 23 Cette restauration fut confiée à l'architecte fribourgeois Michel Waeber. Je le remercie ici d'avoir établi avec son collaborateur, Raymond Magnin, le plan schématique du jardin de Villars-sur-Marly publié dans cet article. Mes remerciements vont également à Colette Guisolan-Dreyer pour l'attentive relecture du texte ci-dessus. Le rez-de-chaussée de la dépendance servit autrefois d'écurie pour les trois chevaux d'Henri von der Weid, célèbre cavalier de concours, qui gagna à trois reprises la coupe Agha Khan au concours hippique international de Dublin et la ramena en Suisse. Cette partie de la dépendance abritait également les ânes Fatma et Sidi, joie des enfants de la maison et, chaque

année, acteurs du cortège de la fête de la Saint-Nicolas à Fribourg, l'un servant de monture au saint évêque et l'autre accompagnant le Père Fouettard.

Fig. 1 : Léon de Weck, 1884. Archives Pierre de Zurich, Barberêche (APZ, CW 16, p.13A)

Fig. 2, 4, 5, 7, 8 : Raymond Magnin, ©Atelier d'architecte Michel Waeber, Barberêche

Fig. 3 : Raymond Magnin, ©Atelier d'architecte Michel Waeber, Barberêche

Fig. 6 : Archives de Weck, Villars-sur-Marly

Zusammenfassung

Seit seinem Bau im Jahre 1846 befindet sich das Landhaus von Villars-sur-Marly (Villars d'en Bas) im Besitz der Familie de Weck, einer alten Freiburger Patrizierfamilie. Es gilt als eines der letzten « Schlösser » des Kantons und auch als eine seiner elegantesten neo-palladianischen Villen. Nachdem das Gebäude um 1930 wichtige Veränderungen erfahren hatte, schuf der von den Eheleuten Marcel und Marcelle de Weck beauftragte Landschaftsarchitekt Adolf Vivell einen axialen neo-klassizistischen Garten, der entfernt an den Zirkel des Schwetzingen Schlossgartens erinnert und perfekt mit der Villa harmoniert. Es folgten verschiedene Neugestaltungen, etwa ein Buchsparterre mit Rosen, die ganz im Zeichen einer Wiederentdeckung des italienischen Gartens sowie der internationalen Entwicklungen der Gärten der 1930er-Jahre standen. Modern und offen gegenüber den Werten ihrer Zeit, hat Marcelle de Weck, nach ihrer erneuten Verheiratung Marcelle von der Weid, einen bis in die heutige Zeit beachtenswerten und lebendigen Garten geschaffen, der sich dem eindrücklichen Panorama der Voralpen öffnet.